

Eslam DRUDAK

MOTHO MANQE

— Motho, manqe, Rrome!a,
kaj si amari phuv,
amare plaja, amare lenă,
amare umala thaj amare veša?
Kaj si amare limòra?
— And-e lava tale,
and-e lava amare čhibăqere!
Sa si anda laθe,
šird thaj agor, loś thaj asia,
kušipe aj pragudlo kamipe.
Barvali si aj zanuni,
but phirdăs but siklili...
Va, amari čhib phirdăs
sar amen but droma.
Purani si oj sar maj purani gili
gudli si sar i daj
so gilavel nina-nuna
ja šaj ovel zorali sar i balval
so pherel amare uće droma.
Kana bešas amen trujal-i jag
amare ile, tatărel len maj but
amari čhib i rromani.

DIS MOI

- Dis moi Rrom,
où sont notre terre,
nos montagnes, nos rivières,
nos champs et nos forêts ?
Où sont nos tombes ?
- Dans les mots,
dans les mots se trouve notre langue !
Tout est en elle,
le début et la fin, la joie et la peine,
les insultes et l'amour merveilleux.
La richesse est aussi savoir,
beaucoup d'errance beaucoup d'apprentissage...
Oui, notre langue erre
comme nous sur beaucoup de route.
Elle est vieille comme la plus vieille chanson
douce comme la mère
qui chante *nina-nouna*
ou qui peut être forte comme le vent
qui remplit nos longues routes.
Quand nous chantons autour du feu
nos cœurs, c'est notre langue le rromani
Qui les réchauffe le plus.

DIKHAV SUNO JEKH THEM

Dikhav suno jekh them
kaj vi e gaze te oven Rroma.
Dikhav suno jekh phuv,
kaj e khera phirèna ta e vordona áchòna,
kaj e laçhe manuśesqe phenel pes
"si les kalo vilo";
Jekh than pherdo lenă, çară barvale,
veśa pherde *nigle*, balvala pherde gilă;
jekh than kaj *e asia* zanen te çhordòn
numaj e baxtaθar,
than kaj nane dar, nane çingar;
i çingar xală pes e xolăça, sol duj xasàdile.
Naśli vi i dar daraθar angl-o rromipen,
Manuś bi daraqo na zanel te xoxavel,
Manuś baxtalo na zanel te çorel.
Than
kaj sarkon dīves o Rrom çalòl marro,
akava gudlo marro rromano,
germo peko k-i xovli,
jekh per marro, duj naja śaxa ta jekh dand sir
ta vi jekh gili jekh çumipen.
Jekh than kaj sa si sikle,
tar-o çhavorripen,
te phenen e butăqe phen parnòrri
ta kalo phral e dromesqe,
kaj çalòl i jakh kana dikhel
sar savorre khetanes — parno vast kalo vast,
bi çingaraqo, bi xolăqo,
sa maren i dukh, o śil, o nasulipen,
sa çhinen e kanre, vazden khera,
laven jag te tatären e phures k-o meripen
ta sa putren neve thana e xurdenqe so biandòn:
va, jekh them sunenqo kaj sa zanen
so lençar *baròl i baxt e Rromenqi*.

JE REVE D'UN PAYS

Je rêve d'un pays
où les gadjés deviennent Rroms.
Je rêve d'une terre,
où le maison voyagent et les voitures demeurent,
où l'ont dit d'une belle personne
qu'elle a « le cœur noire » ;
Un territoire plein de rivières, de riches herbes,
de forêts pleines de hérissons, de vents pleins de chansons ;
d'un territoire où les larmes ne peuvent se coulent
que de bonheur,
un pays où il n'y a point de peur ni de guerres ;
la guerre s'est consumée de colère, tous les deux se sont éteints.
De peur, la peur a fuit devant la *rromipen*,

l'Homme sans peur ne sait point mentir,
l'Homme heureux ne sait point voler.
Un territoire
où chaque jour le Rrom se repait,
de ce bon pain rrom,
du pain levé cuit dans la braise,
un ventre du pain, deux doigts des choux et une dent de l'ail
Et aussi une chanson un baiser.
Un territoire où tous sont instruits,
depuis l'enfance,
pour que la sœur blanche parle au travail
le frère noir au voyage,
où l'œil se repaît lorsqu'il voit
que tous ensemble - main blanche et main noire,
sans guerre, sans colère,
tous deux vainquent la souffrance, le froid, le mal,
tous deux cassent les épines, élèvent des maisons,
allument un feu pour réchauffer le vieux au seuil de la mort
Et ouvrent de nouvelles perspectives aux nouveaux nés :
oui, un pays de rêve où tous savent
qu'avec eux s'épanouit le bonheur des Rroms.

Ruždija Russo Sejdović

KUJBO

Kaj si o kujbo
me čhibaço,
pala e vorba
lehço paso kana ni dikhol pe,
o khan thaj e učalin?

Kaj si o kujbo
o kahripe kana perel,
kana o azginipe e godi
rodel izravno,
e jakhaço kamipe
pe man kana perel...

NID

Où est le nid
de ma langue,
après la parole
sa trace, quand elle ne se voit,
le soleil et l'ombre ?

Où est le nid
le chagrin quand il tombe,
quand agitation et pensée

il cherche directement,
la curiosité de l'œil
sur moi quand il tombe...

PERO

Cikno rromano pero,
phabarrde manuśengo karavano,
baro čhon...

Ka lekhavav
ka kahrime
lekhavni.
A kaj me ka maladivav
an-e akava
čhibaha čarrlo thud?

Pe luludă pinzarav
e čiriklěnge phirda,
kana o vorrdon činoj,
kana o thuv vazdinăvol pe,
po muj e čhavresqo
bajrardon e čira
e opaśračenge baxtale...

Śaj kote paślĭvav
tala e plaina
pe save e tabaja čhendon.

QUARTIER

Petit quartier rrom,
caravane de gens basanés,
grande lune...

J'écirai
cet écrit
oppressé.
Et où vais-je me retrouver
dans le lait lapé
à la langue ?

Sur les fleurs je reconnais
les traces d'oiseaux,
quand j'attèle la voiture,
quand la brume se lève,
sur le visage des enfants
se multiplient les fourmis
les bienheureuses de minuit...

Peut-être là-bas je gis
au pied des montagnes
sur lesquels se coupent les plantes de pieds.

THAJ E BAKRE ANDAR E KUČE

Ko dives kana biändilem,
zanelas li khonik and-e Kuče
varrsavo Takto e gilëngo save gilabelas e Arisa Frenklin,
zikaj mo dad marelah o ritmo izravne prneha
a lehke fejra marenas le po bokhalo porr
thaj phovença kotar pe jakha khoselah i sed
savi čhorrdolah pe lehko gréome čikat...
A me iklavah avri andar lehki rromní,
zikaj e bakre ande zivinengo čer
gurudile daravne,
te adjicären te bijandol o ratvalo čavrro.

A mi bika unzarrde vastença
lijah te vrrkni po černo berand
sar e Gejša makhli mudarrde krečoha,
dindoh muj e Devleh.

E gošnëngi sung adičarrdah ma,
zanglem kaj maškar e manuša avilem,
zi kaj me bikaqe naja mo šoro ikalenah
andar mi dej
thaj e duričarimahki palma pe mo čikat istarelah.

Zanav akana kaj xoxadile e bakre
thaj mo dad;
e buči čokaneha arllisarrdem
marindos pe tastatura me computereski.

E Gejša vi angle lalorri
a e Arisako krlo gilabel dopaš muli
thaj zi kaj ašunav la
jekto pe me xasarrde danda zanav
kaj me bakrença andar e Kuče,
thaj me bikaqe najenca štavime šereha
vi me polokheh phurivav.

ET LES MOUTONS DE KUČE

Du jour où je suis né,
nulle ne savait à Kuče
ne serait-ce qu'un accord des airs chantés par Aretha Franklin,
tandis que mon père de sa jambe tendue battait le rythme
des vagues de fiel frappait de l'intérieur ses entrailles affamées
et avec ses sourcils il essuyait la sueur de ses yeux

qui se déversait sur son front crispé...
Et moi je sortais de sa femme,
et les moutons dans la bergerie
effrayés se cachèrent
pour attendre la naissance du tchavo ensanglanté.

Et ma tante les mains étendues
sur la faîtière se mit à invoquer
comme la Geisha, maquillée de chaux éteinte,
implore Dieu.

L'odeur chaleureuse des moutons m'attendait,
j'ai su que chez les hommes j'étais arrivé,
les doigts de ma tante extrayaient ma tête
de ma mère
et de sa paume elle me donna un petit coup sur le front pour me porter chance,

Je sais maintenant qu'ont été trompés les moutons
et mon père ;
j'ai changé d'artisanat / de labeur
désormais je travaille sur le clavier de mon ordinateur.

La Geisha aussi devant la muette
et Aretha presque morte chante à gorge déployée
et jusqu'où je l'entends
d'abord je sais sur mes dents perdues
qu'avec mes moutons de Kuče,
et des doigts de ma tante avec ma tête oppressée
doucement moi aussi je vieillis.